

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FERANDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Le Havre-Deauville

Synthèse tragique de la lutte des classes : Le Havre-Deauville. En une semaine et en un kilomètre d'estuaire voici résumé en traits frappants l'affreux mélodrame social.

Synchronisme d'atroce ironie qui pourrait donner à penser à Léon Daudet, monstrueux amateur de synchronisme, si la volupté de la haine n'avait atrophié en lui la faculté du jugement. En ce même samedi 25 août, face à face de chaque côté de la profondeur glaçante d'une courte nappe d'eau, Le Havre ouvrier rappelait sa tragique misère et Deauville mondain célébrait sa joie de jouissance.

Par trains de luxe ou en autos ils sont tous accourus vers la plage en été, pour qu'au sein de l'été où le soleil est à leurs yeux symbole d'or, triomphe, parmi les fleurs et les musiques, aux émois des bancos et du Grand Prix, leur insolente cupidité.

Vieux et nouveaux riches. Youtres et cagots. Fils à papas des camemberts, des munitions ou de la Poésie dramatique-a-parache. Veit-Picard, prince Aga-Khan, comte de Chavagnac, marquis du Bourg de Bozais... Maurice Rostand — tout ça fraternel du Pesage à la Potinière, du Golf au Cercle, en passant par la rue Goncourt-Biron, tout ça grouille nonchalamment, flâneusement, vermine parfumée sous la bénédiction du Bon Dieu par l'épiscopale entremise de l'indulgent Monseigneur Lemire.

Et le chroniqueur de l'Echo de Paris nous apprend que, cette année, « LA CAGNOTTE EST EN AVANCE DE SIX MILLIONS ».

Liaisons à ce journaliste bien pensant le soin d'achever l'édifiant tableau :

« Au « Privé », les banquiers, qui s'étaient constitués en syndicat — je ne sais s'il est affilié à la C. G. T. — ont perdu une dizaine de millions, dit-on. Les pontes ont donc été les malades : les vice-rois des cigarettes, de la fine ou des bazars ont enlevé quelques millions à ce syndicat, qui a pris naissance dans le Péloponèse. ET LES SPORTSMEN SE LIVRENT À LEUR DERNIÈRE OCCUPATION, CELLE DU SOMMEIL. »

Au Havre, les salaires des ouvriers sont en retard de dix francs par jour. Sous le même soleil, aux bords de la même mer, dans la même saison, voici des hommes bâties de la même chair que ceux de Deauville ; voici des travailleurs qui ont produit tout au long de l'année ces palais où les sportmen se livrent à leur dernière occupation ; voici des métallurgistes qui ont peine, sué, trûme pour fructifier les capitaux des cercleux de la plage en été. Voici les producteurs en face des osifis, des parasites, des exploiteurs.

La cagnotte des ceux-ci, on vous l'a dit, est en avance de six millions. Le salaire de ceux-là, vous le savez, est en retard de dix francs par jour.

Ah ! ce n'est certes pas en combinant ce trou quotidien de dix francs, qu'ils pourraient — les travailleurs du Havre — se payer le repos qu'ils méritent dans les palais qu'ils ont eux-mêmes construits sur la plage voisine. Ah ! ils ne pensent même pas à partager les réjouissances fastueuses de leurs exploitateurs.

Ils n'en demandent pas tant que cela. Si leur suffirait déjà de manger à leur faim et de pouvoir nourrir, vêtir les enfants et de trouver, le soir venu, une maison claire, aérée, meublée convenablement. Mais leur salaire est en retard d'au moins dix francs par jour sur ces besoins primordiaux de la vie animale. Ils n'achètent leur semaine qu'à force de privations et ils s'entassent avec leur femme et leurs gosses dans d'ignobles baraques suburbaines.

Et ils se souviennent...

Il se sont particulièrement souvenus, en ce samedi 25 août. Ils ont été au cercle eux aussi, ce jour-là, comme ceux de Deauville. Oui, ils ont été au cercle Franklin. Ils se sont arrêtés devant le portail, sur la place et, fermant les yeux, un instant, ils ont tout revu : leur travail, leur misère, leurs modestes revendications, le refus brutal du Comité des Forges, la solidarité de tous

les travailleurs du Havre, la grève générale, les forces de police, les troupes, les gendarmes. Et puis l'assassinat. Un de leurs, un jeune, s'avancant la poitrine découverte au-devant des fusils braqués par les soudards de l'Autorité : — « Tirez, si vous l'osez ». Les bruits ont osé. Et les travailleurs se livrent à leur dernière occupation, celle de la mort.

Non, non, il ne faut plus cela. Tout doit changer. « Les salaires en retard de cinq francs, de dix francs, de vingt francs ?... » Allons donc ! Il ne s'agit plus de retard, ni de salaries. Ceux qui produisent veulent produire librement et consommer librement. Ils veulent supprimer le salariat et abolir l'Etat. Ils veulent détruire le régime de l'Argent. Ils se sentent en eux la force d'anéantir tout ce système d'exploitation et d'autorité dont ils crèvent depuis des ans et des ans. Ils se savent la puissance d'organiser eux-mêmes cette vie dont ils ont la volonté de faire pleinement. Les parias ont faim de bien-être et soif de liberté. Ils vont mordre à pleines dents dans les fruits savoureux de la bonne Terre. Et rien ne saurait désormais s'opposer à leur appetit.

Deauville, gare à ta cagnotte : Le Havre la jettera à la mer.

André COLOMER.

SOUVENEZ-VOUS !

26 août 1922, date mémorable. Que de tristes souvenirs cette date nous rappelle. Pour nous rappeler les épisodes de cette longue sanglante toute comme les Dravell, Fournies, Villeneuve-Saint-Georges, où nos frères de misère furent lâchement assassinés.

La grève de la métallurgie se poursuivait depuis deux mois dans un calme parfait et le Comité des Forges désappointé de voir la résistance et la solidarité ouvrière en employant contre nous les procédures les plus extraordinaires et les plus illégales.

Et c'est précisément parce qu'elle sent que nous lui glissions des mains que la justice désire notre mort. A cet effet elle retarde indéfiniment la date du procès. Et, de cette façon on nous fait subir une détention interminable sans pour cela nous avoir reconnus coupables.

Il ne faut pas que cela continue de la sorte. Cet état de chose ne doit pas être plus longtemps toléré.

Qu'on nous juge et qu'on nous condamne si on démontre notre culpabilité ! Oui ! Mais qu'on nous maintienne en prison parce qu'on sait ne pas pouvoir nous condamner ? Non !

Vous, Camarades Français, et c'est pourquoi je m'adresse à vous, comme je m'adresserais aux camarades des autres pays, pouvez faire beaucoup plus que ce qui se fera ici en Espagne. Une protestation vigoureuse de votre part contre notre maintien prolongé en prison, une campagne d'agitation faites en dehors de l'Espagne, nous savons que cela va beaucoup mieux pour le triomphe de notre cause, que tout ce que nous pourrions faire dans notre propre pays.

Les travailleurs d'Espagne ne resteront pas inactifs, mais il faut absolument pour mettre fin à une douloureuse situation, que vous soyez, vous, travailleurs français, ceux qui entamez cette indispensable campagne d'action.

En avant ! Contre les crimes de la bourgeoisie ! Pour la véritable justice !

AVANT LE PROCÈS DATO

IL FAUT LES SAUVER !

D'UNE PRISON DE MADRID

L'appel d'un des inculpés

Prison Modelo, cellule 36.

— Madrid, le 24 août 1923.

Aux Travailleurs Français,

Voici trente mois, deux ans et demi, que tomba justement frappé le premier ministre qui tolérait et encourageait les criminels que les assassins officiels, les généraux Anido et Arlegui, commentaient journalièrement contre les ouvriers affiliés à la Confédération nationale du Travail.

L'Espagne toute entière, et surtout Barcelone est un cimetière de travailleurs assassinés par les balles des misérables vêtués à la bourgeoisie et protégés par les gouvernements espagnols, qui de cette façon pensaient exterminer la C. N. T.

Lors de l'assassinat de Dato la police pratiquant des coups sombres arrête plus de deux mille travailleurs dans l'espoir de trouver parmi eux les auteurs de ces dernières exécutions.

Aujourd'hui nous restons huit, considérés comme les auteurs de cet acte justicier et la justice n'en connaît pas les véritables auteurs veut nous condamner à leur place.

Contre nous on demande deux peines de mort, et quatre-vingt-treize années de bagne.

La police espagnole, les hommes qui l'influent et ceux qui veulent obtenir notre condamnation à tout prix, savent très bien que l'opinion publique est pour nous et que malgré leur désir de mort, et de nos menaces, faisant même signe à nos amis que nous avons renoncé à toute cause.

La police faisait reculer tout le monde, par des menaces, faisant même signer en bonne et due forme une renonciation à notre cause.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

Il suffit de lire les journaux, remués par l'Espagne, les syndicats, remués par les syndicats, pour faire comprendre que nous devons agir.

A BORIS SOUWARINE, HOMME DE PAILLE

L'Eléphant blanc

Dieu vous suscitera d'entre nos frères opprimeurs comme nous écoutera le dans tout ce qu'il nous dira... Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu de peuple. (Deut. Chap. XVIII-V-13.)

L'on m'a conté ceci pour vous. Loin, bien loin de la terre, dans le profond des cieux azurés, inconquis et impénétrables, les Dieux tenaient conseil.

Les Brahmas antiques des Indes, les dieux plus modernes de l'Islam, Sabo, l'ancien dieu des Phéniciens, et même les dieux de l'Orient descendirent de la montagne, et répondirent à l'appel de Jéhovah, le Seigneur tout puissant, le Dieu criminel et barbare : le Créateur.

Le Fils venait de remonter au ciel. 2.000 ans s'étaient écoulés, depuis que gravissant la montagne, courbée sous le poids de sa croix, il avait sous les quolibets de la foule et de la soldatesque, donné sa vie pour sauver l'Humanité. 2.000 ans depuis que le Galiléen, préchant la bonté, la douceur et l'abnégation, avait été vendu pour trente pièces d'argent, par Judas Iscariote, son disciple et son frère.

Et devant la terre couverte de sang, devant les champs transformés en immondices, où les hommes, ivres de carnage, tuaient, tuaient au nom du Christ, il avait reconnu son impuissance. Alors, arrachant de ses membres meurtris, les fers qui le avaient attaché à l'instrument de torture, il avait retiré de son front sa couronne d'épines et s'était enfui, jetant de ses yeux illuminés un dernier regard de terreur, de tristesse et de pitié, sur ce monde qui n'avait pas voulu écouter ses paroles.

Et Jésus, pleurant des larmes de sang, racontait aux dieux l'effroyable pélerinage qu'il avait accompli au royaume des humains.

Et Zeus, et Jaho, et tous les Bouddhas de l'Asie, et tous les Dieux de l'Olympe, qui avaient tremblé devant le Père et devant le Fils, se redressaient à la faille de la doctrine, espérant revivre à nouveau l'époque fastueuse où ils étaient adorés.

Mais dans le silence une voix gronda : « C'est en vain, dit-elle, oh ! vous les dieux du crime et de la guerre, vous qui avez toujours divisé les humains, c'est en vain, que j'ai attendu de votre puissance divine la récompense des bons et le châtiment des méchants. Oh ! Jésus, j'ai vu les faibles tendre le joue gauche, lorsque les forts frappaient sur la droite, mais les riches n'ont pas retiré leurs manteaux pour couvrir les épaules du pauvre grelot. Et maintenant les hommes n'ont plus confiance en ta grandeur, et les rangs se sont révoltés. Je suis celui de la Révolution. Je ne vous crains pas. Demain je serai sur la terre. Je choisirai mon peuple, je nommerai mes prophètes, et jetant l'anathème sur tous ceux qui ne me suivront pas, je mettrai le monde à feu et à sang, pour que sortent enfin de ce chaos la justice et l'amour. »

Cent ans s'étaient encore écoulés. L'ange de la révolte était, ainsi qu'il l'avait dit, descendu sur la terre. Il avait prêché sa doctrine, et des hommes l'avaient écouté. Il avait élu son peuple et avait nommé ses prophètes.

Les dieux antiques s'étaient défendus avec hachement, mais le peuple élu savait qu'il fallait pour son honneur, et le jour, à la heure d'un soleil éclatant, et la nuit, éclairé par des collines de feu, il se battit contre les méchants qui voulaient lui raser sa liberté.

Et la révolte triompha. Les dieux antiques se retirèrent dans leurs royaumes et le peuple élu eut pu vivre en paix.

Or, sur les monts Sinal l'ange de la révolte était parti chercher les livres de la loi, et avait laissé la garde de son peuple entre les mains des prophètes.

Mais les prophètes voyant que l'ange tardait à descendre, se substituèrent à lui et gouvernèrent le peuple.

Et ils allèrent chercher, sur les cimes couvertes de neige, un éléphant d'une blancheur immaculée et d'une force colossale.

Et au son des trompettes d'argent, l'on appela les hommes pour sanctifier la nouvelle idole. Et les prophètes dirent : « Voilà votre dieu, symbole de pureté et de puissance. Quiconque ne se courbait pas était chargé de chaînes et jeté dans les cachots, et quiconque touchait à Dieu était puni de mort.

L'on avait détruit les anciennes églises et l'on bâtit de nouveaux autels, l'on avait combattu les dieux de la guerre, mais l'on organisait de puissantes armées pour défendre le nouveau dieu.

Et les hommes eurent peur. Et ils embrassèrent la nouvelle religion, et ils se prosternèrent devant le maître.

Mais l'ange de la révolte était descendu. Dans un geste de colère, brisant au pied de la montagne les livres de la loi, il avait couru au devant de son peuple voulant arrêter la marche triomphale de l'Eléphant Blanc.

Si un jour vous passez au « Pays de l'Eden », arrêtez-vous, et écoutez les prêtres qui vous enseigneront toutes les beautés de la nouvelle religion.

Malheur à vous si un blasphème sorte de votre bouche, dans ce pays enfin libre, l'on n'a pas le droit de douter de la liberté, il faut croire.

Vous seriez sans doute étonné de voir des soldats, mais les prêtres vous expliqueront qu'ils sont indispensables pour garder les prisons regorgeant d'héritiques. Si soutant, et rempli de scepticisme, vous voudrez faire comprendre aux fanatiques que dans nos pays sauvages vous avez sous un autre nom, ou sous une autre étiquette, tout ce que vous apercevez ici, les prêtres vous affirment que vous n'y comprenez rien et que le « dieu » parle en vous.

Si vous demandez à voir la Révolution, alors l'on vous conduira devant une immense muraille circulaire, dont les portes ne s'ouvrent jamais pour les profanes.

Etranger, en insistant, vous franchirez peut-être l'enceinte fortifiée, et un spectacle effrayant s'offrira à vos yeux.

Mais ce qui vous frapperà particulièrement, ce sera, gardant l'entrée du Temple, l'Eléphant, toujours d'une blancheur immaculée, sur un piédestal en or orné de chimères. Cependant en regardant de plus près, vous remarquerez aux pieds de l'Eléphant blanc une petite tache rouge, et si vous le demandez, le prêtre vous expliquera, un doigt sur la bouche, après s'être assuré que vous seul l'entendez, que dans sa marche triomphale, l'Eléphant Blanc avait passé sur le corps de l'ange venu pour l'arrêter, et que la petite tache de sang était la Révolution écrasée par l'idole.

Cœurs débiles

Dans leurs carnets, les anciens combattants, qui regrettent la paisible vie des tranchées et les caresses des vagues d'assaut, ont à plusieurs reprises ressassé cette phrase : « Tout ce qui ne s'est pas battu pour sauver la patrie envahie possède, sinon un corps infirme, du moins un cœur débile. »

A entendre les anciens combattants, ils sont des héros prodigieux ; seuls, ils ont droit aux biens de ce monde...

C'est, chaque jour, une incroyable prose entière d'outréavance.

D'ailleurs, pour tout dire, les anciens combattants ont pris à cœur, à cœur débile, le soin de repeupler la France pour, est-il dit, « remplacer les 1.500.000 poils que la guerre lui a pris ». Et très séjournement, un ancien combattant déclare : « Qui donc, en dehors de l'ancien combattant, pourrait créer des petits singes ? »

Malheureusement, il y a lieu de constater que la plupart des anciens combattants sont tombés en enfance ; il suffit, pour s'en rendre compte, de lire leurs articles signés par le plus affreux gâtisme.

En toutes lettres, ils ont osé écrire que leur ancien combattant peut être un bon coq !

Refusant d'imiter tel magistrat qui admettait les démons de notre nationale Raison du Palais, je ne convaincrai aucun poule, aucun ancien combattant, pour me rendre compte des qualités de tout coq gâtiste.

Cependant, devant l'exagération hyperbolique du militarisme de ceux qui ne révèlent que la prochaine guerre, on voudra bien me permettre de rétablir simplement la vérité.

Des anciens combattants, des hommes aux coûts de bataille, se permettent d'insulter quotidiennement ceux qui n'ont pas fait la guerre, qui ne se sont jamais aplatis devant le plomb qui vient, n'ont, devant aucun chef blanc, plus à craindre encore...

Les braves, les vaillants, les forts, on les appelle des coeurs débiles !

Ceux qui n'ont pas trempé leurs mains dans le sang innocent, ceux qui ne sont pas tombés eux-mêmes, ceux qui ont bien mérité de l'humanité, ceux qui sont couverts d'un glorieux manteau blanc quand d'autres sont écrasés sous leurs néfrosques sanglantes, ce sont des coeurs débiles !

Certes, ce ne sont pas Voline et Chapiro qui déclancheront le mouvement de 1917, mais ce ne sont pas non plus Trotsky et Lénine ; ceux-ci se contentent de supprimer une Constituante, défendue énergiquement, à cette époque, par l'auteur de l'Eléphant.

Pour ce qui est de comparer les anciens officiers Bakounine et Kropotkin aux ex-capitaines et lieutenants, mon pauvre petit, ce sont là des arguments à la hauteur de la taille — si j'étais Cachin, je dirais subalternes... Ce qui différencie les uns des autres, c'est que les premiers jeteront à tout jamais leur uniforme aux orties, alors que les seconds regrettent amèrement le leur !

« Il n'a pas vu l'Eléphant », susurre de sa langue épiphore le petit bonhomme de 1920, pendant le complot — se soignait égoïstement au quartier politique, pendant que les pouvoirs diables de grévistes croissaient dans les cellules du commun et qu'on faisait croire aux électeurs — même à l'égard des Flamingos.

Le gouvernement belge laisse-t-il se développer ce mouvement ? Loin de là, il emprisonna et fit fusiller quelques meuniers et le Temps, qui approvait avec enthousiasme les mesures répressives employées à l'égard des Flammingos, vitupéa aujourd'hui en apprenant que les partisans du docteur Doretten, séparatiste rhénan et soutenu par le général Mangin, aient été悬挂és quelques jours auparavant, par ceux qui voient d'un mauvais œil l'implantation et perpétuation de la soldatesque française.

Quel sentiment poussa donc cet ecclésiastique du nom de Kraemer, de monter à la tribune après tous les autres, pour prononcer évangeliquement des paroles de haine dans ce genre :

La liberté de la Rhénanie sera bientôt acquise, et, si l'on la fallait, même par le sang.

Peut-être, le gouvernement de Poincaré a-t-il promis à ce ratillon belliqueux, de le nommer évêque dans la future république rhénane ? Ceci expliquerait sa drôle d'assassinat au nom de la Révolution.

En pensant à toi — est-ce un rêve ? — je crois entendre les échos me demander : « Tu as vu l'Eléphant ?... »



As-tu vu l'Eléphant ?

Satan Souvarine, à peine de retour de la nouvelle Mecque, le voilà qui nous sort un mot qui attendra la célébration des légendaires renegades en circulation parmi le monde des Titis...

Histoire d'hier et d'aujourd'hui

Les drapeaux séparatistes ont été déchirés et brûlés que la royauté est le régime le plus charmant qui soit et, pour s'en rendre compte, nous n'avons qu'à nous souvenir des guerres intestines de religion, des dragonnades, de l'Inquisition et de tant d'autres douleurs vraimentroyales, depuis les lettres de cachet jusqu'aux tortures infligées à ceux qui devaient être coupables.

Mais ce n'est pas une partie d'un gâteau destiné aux seuls privilégiés. Il paraît, d'après ce brave homme, que dans les villes d'eau, sur les plages et dans les hôtels d'eau, sur n'a pas seulement volé dix collars.

Les policiers sont contents, paraît-il, des braves gens — lisez : tous les coquins des deux sexes, dont le travail consiste à se rouler, à jouer au baccarat ou aux courses, à danser et, enfin, à entraîner leur vanité de riches oisifs dans tous les endroits à la mode — qu'ils ont pour mission de protéger contre ceux qui emploient un temps que l'on dit précieux, à leur reprendre une certaine partie d'un gâteau destiné aux seuls privilégiés. Il paraît, d'après ce brave homme, que dans les villes d'eau, sur les plages et dans les hôtels d'eau, sur n'a pas seulement volé dix collars.

Or, on s'est fait en croire Maurice Prax, ce brusque changement dans les moeurs des braves gens ne tient rien moins qu'à l'influence des films politiques. Eh ! oui, si les voleurs n'avaient rien à empêcher au cinéma, par contre, les braves gens, en allant admirer les beaux, pour eux encadrés, communes de l'art subtil de soullever avec délicie, un portefeuille, un collier, voire même un vulgaire portemonnaie, en attendant de s'attaquer à un coffre-fort, ont appris à être d'une grande sagesse, rare, qui fait malheur des détrousseurs affichés à leur suite. « Ils ont fermé leurs portes, leurs armoires ». Et aussi quelque peu le cercle de leurs relations de hasard. Nous auriez dit aussi que les femmes de ce monde peu intéressante avaient fermé leur pantalon, par crainte que certains ne leur volent leur honneur (?) que nous n'en serions pas autrement étonnés. Cela n'a d'autre rien à voir avec les films qui nous occupent.

Mais ce qui est à l'homme des films policiers, qui dit, c'est le fait suivant :

« Un voleur s'étant collé un masque sur la figure, fit irruption dans une école d'huissier, et cria, selon la meilleure tradition cinématographique : « Halt les mains. Les petits clercs l'ont crié : « Mon vieux jeu ne nous fait pas peur avec tes manches. C'est du cinéma. Nous avons déjà vu ça avec Douglas Fairbanks. C'est toi qui vas lever les mains. C'est ton tour de suite au poste. Allez ! pas d'observation ». Le bandit benêt est en prison, grâce au cinéma. »

Ce n'est pas plus malin que ça, mais en effet l'effet d'un type qui prend les lecteurs du Petit Parisien pour des bâtelots.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans cet article qui semble suggéré par quelque entreprise de films policiers, à moins que ce ne soit par la Préfecture de police, elle-même ?

On sait à quelle propagande malaisante le cinéma est employé ! Tout film sérieux est banni des répertoires officiels — la censure est là qui veille. Tandis que tout ce qui est inepte et grossier, parlant, capable de déformer les jeunes cerveaux, est projeté sur tous les écrans à côté des télés de jeu de massacre de nos grands et gouvernements les plus cotés.

Et si l'on nous dit que nos moyens étaient mauvais, nous répliquons avec « Un Catholique » qu'il a été condamné pour avoir osé dire que ses acolytes emploient, si besoin est, des moyens vigoureux.

Naturellement non, parce que le laboratoire d'A. F. est relié par un souterrain à celui duquel des Orfèvres. Les deux bons hommes en chef des deux Maisons d'Etat s'entendent comme larrons en foire, pour faire coiffer confortablement nos braves amis, sans cependant faire subir le même sort à leurs sœurs et affines, dont les écrits sont aussi subversifs.

Mais comment savons-nous que la justice, l'égalité et la légalité ne les embarrassent jamais que leur amitié ou leur inimitié leur dictent leurs actes, nous allons évidemment faire notre profit de ce que tu as dit, citoysen !

« Un voleur s'étant collé un masque sur la figure, fit irruption dans une école d'huissier, et cria, selon la meilleure tradition cinématographique : « Halt les mains. Les petits clercs l'ont crié : « Mon vieux jeu ne nous fait pas peur avec tes manches. C'est du cinéma. Nous avons déjà vu ça avec Douglas Fairbanks. C'est ton tour de suite au poste. Allez ! pas d'observation ». Le bandit benêt est en prison, grâce au cinéma ! »

Ce n'est pas plus malin que ça, mais en effet l'effet d'un type qui prend les lecteurs du Petit Parisien pour des bâtelots.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans cet article qui semble suggéré par quelque entreprise de films policiers, à moins que ce ne soit par la Préfecture de police, elle-même ?

On sait à quelle propagande malaisante le cinéma est employé ! Tout film sérieux est banni des répertoires officiels — la censure est là qui veille. Tandis que tout ce qui est inepte et grossier, parlant, capable de déformer les jeunes cerveaux, est projeté sur tous les écrans à côté des télés de jeu de massacre de nos grands et gouvernements les plus cotés.

Mais comment savons-nous que la justice, l'égalité et la légalité ne les embarrassent jamais que leur amitié ou leur inimitié leur dictent leurs actes, nous allons évidemment faire notre profit de ce que tu as dit, citoysen !

« Un voleur s'étant collé un masque sur la figure, fit irruption dans une école d'huissier, et cria, selon la meilleure tradition cinématographique : « Halt les mains. Les petits clercs l'ont crié : « Mon vieux jeu ne nous fait pas peur avec tes manches. C'est du cinéma. Nous avons déjà vu ça avec Douglas Fairbanks. C'est ton tour de suite au poste. Allez ! pas d'observation ». Le bandit benêt est en prison, grâce au cinéma ! »

Ce n'est pas plus malin que ça, mais en effet l'effet d'un type qui prend les lecteurs du Petit Parisien pour des bâtelots.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans cet article qui semble suggéré par quelque entreprise de films policiers, à moins que ce ne soit par la Préfecture de police, elle-même ?

On sait à quelle propagande malaisante le cinéma est employé ! Tout film sérieux est banni des répertoires officiels — la censure est là qui veille. Tandis que tout ce qui est inepte et grossier, parlant, capable de déformer les jeunes cerveaux, est projeté sur tous les écrans à côté des télés de jeu de massacre de nos grands et gouvernements les plus cotés.

Mais comment savons-nous que la justice, l'égalité et la légalité ne les embarrassent jamais que leur amitié ou leur inimitié leur dictent leurs actes, nous allons évidemment faire notre profit de ce que tu as dit, citoysen !

« Un voleur s'étant collé un masque sur la figure, fit irruption dans une école d'huissier, et cria, selon la meilleure tradition cinématographique : « Halt les mains. Les petits clercs l'ont crié : « Mon vieux jeu ne nous fait pas peur avec tes manches. C'est du cinéma. Nous avons déjà vu ça avec Douglas Fairbanks. C'est ton tour de suite au poste. Allez ! pas d'observation ». Le bandit benêt est en prison, grâce au cinéma ! »

Ce n'est pas plus malin que ça, mais en effet l'effet d'un type qui prend les lecteurs du Petit Parisien pour des bâtelots.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans cet article qui semble suggéré par quelque entreprise de films policiers, à moins que ce ne soit par la Préfecture de police, elle-même ?

On sait à quelle propagande malaisante le cinéma est employé ! Tout film sérieux est banni des répertoires officiels — la censure est là qui veille. Tandis que tout ce qui est inepte et grossier, parlant, capable de déformer les jeunes cerveaux, est projeté sur tous les écrans

MOUVEMENT INTERNATIONAL

Au Japon

Le mouvement gréviste

Un cas d'une importance capitale vient de se dérouler au sein du mouvement ouvrier du Japon. Les communistes, entreprirent le rôle de jaunes au service des capitalistes. Cela semble étrange au premier abord, car ils prétendent toujours être l'avant-garde de la lutte de classe.

Le 28 mai, les ouvriers de la fabrique d'automobiles Hitachi à Tokio, déclarent la grève avec la demande que le propriétaire de la fabrique dissolve l'union « Seibukukai » (Société des semeurs attaqués) dont le but est de servir les fabricants et congédié deux fonctionnaires de cette union qui étaient en même temps contremaîtres dans l'usine. Notons, entre parenthèses, que les grévistes avaient organisé un syndicat des ouvriers de la fabrique d'automobiles qui est affilié à l'Association Syndicale pour l'intérêt des fabricants. L'union « Seibukukai » fut organisée par ces deux contremaîtres avec l'aide financière du fabricant en vue de contrecarrer l'activité du syndicat qui avait pu organiser dans son sein tous les ouvriers de la fabrique (1.000 membres environ). Grâce à la création de cette nouvelle union, deux cents ouvriers se séparèrent du syndicat pour adhérer à l'organisation réactionnaire dont le but était de coordonner Capital et Travail. Au fond, cette union est toujours pour le capitaliste bonheur le travailleur.

A la veille du premier mai, le Syndicat des ouvriers de la fabrique adopta une résolution proposant à ce que tous les ouvriers quittent l'usine et participent dans la démonstration, mais l'union des jaunes s'y opposa de toutes ses forces. Il faut noter que cette dernière n'a pas de cotisation pour ses membres, mais a ses dépenses couvertes par le fabricant. Comme réponse aux demandes du syndicat, le fabricant congédia dix-sept de ses membres.

Depuis la scission survenue à la conférence d'Osaka, en septembre 1922, nous avions proposé la création d'une fédération unique, la Fédération Japonaise du Travail, en accord avec les communistes, cherchait une occasion propice pour attaquer et affaiblir l'Association des Syndicats. La grève, dont je viens de parler, leur a servi de prétexte. Si notre grève est perdue, notre Association des Syndicats souffrira une grande défaite. La Fédération Japonaise du Travail s'abaisse à des moyens des plus vils pour désorganiser la grève, et entreprennent de soutenir le fabricant contre les grévistes. La fabrique est à présent protégée par les forces unies de la police, des communistes, des membres de la Fédération Japonaise du Travail et des capitalistes. Et comme l'a déclaré un des fondateurs de la Fédération Japonaise du Travail, adhérente de l'I.S.R. : « Celle grève est le résultat de la trop grande activité des syndicalistes qui ne font que parler de la révolution et du féodalisme et qui nous empêchent de travailler à la Fédération Japonaise du Travail. C'est l'occasion de leur donner une bonne leçon. Nous ne sommes pas des jaunes. Mais nous prenons simplement en mains la situation rendue critique par les activités radicales ».

A notre protestation contre l'action des communistes, ces derniers nous répondirent comme suit : « Oui, nous savons bien que jouer le rôle de jaunes n'est pas bien agréable, surtout dans le mouvement ouvrier. Mais nous sommes délégués de notre parti pour protéger les membres de l'union des jaunes contre vous. Une telle décision est toute naturelle de la part du Parti, car comme vous le savez, c'est une lutte à mort contre vous depuis la scission de la conférence d'Osaka ».

On peut juger ainsi de la valeur de l'Unité dans le mouvement ouvrier, préconisée par l'Internationale Communiste.

Les ouvriers sont pour nous. Les réactions publiques à Tokio et à Osaka sont toujours suivies par des milliers de travailleurs, malgré les désordres incessamment provoqués par les communistes. Chaque fois des résolutions condamnant l'attitude des communistes et de l'Union des jaunes sont émises à l'unanimité.

Les ouvriers du Japon se rendent de plus en plus compte de la valeur des communistes et de leur mot d'ordre : « Dictature du prolétariat ».

La grève continue toujours malgré les arrestations continues de nos camarades.

Camarades de tous les pays ! Nous devons tous lutter contre les bœufs aux camarares.

E.K. LOBUSHIMA.

La répression au Japon

Notre camarade Sakaye Ozugi, qui fut expulsé de France au mois de mai dernier pour avoir pris, en compagnie de Colomer, la parole dans un meeting, nous a fait parvenir de Tokio un journal japonais publié en anglais, *The Tokio Nichi-Nichi*, qui relate l'arrestation de 80 révolutionnaires pour « complot contre la sûreté ».

L'accusation dénonce la propagande faite dans le peuple et particulièrement chez les étudiants, dans l'armée et la marine, afin d'organiser le communisme au Japon.

Bien que les renseignements nous manquent et que nous ne puissions nous prononcer qu'impartiellement, il semble cependant que le coup de filet qui fut opéré le 5 juin dernier, et dont furent victimes 80 camarades est le prélude d'un mouvement révolutionnaire de grande envergure, pour tenter de détruire, à la faveur de la division ouvrière, les organisations prolétariennes.

Il y a actuellement au Japon deux grands courants, l'anarchisme et le bolchevisme. Le premier est représenté par notre camarade Ozugi, expulsé de France, et le second par Iwasa, Kasuo-Kalo et Kenji Kondo.

Tous les bolcheviks sont soutenus par la Confédération Générale du Travail qui a à sa tête un communiste notoire, Burji Suzuki, et par les membres du *Drapeau Rouge* qui est le parti radical japonais.

points ont pour but de jeter le discrédit sur l'Espagne et de pousser la population vers l'ordre pioncarenne...

Il est intéressant de constater qu'entre les quotidiens qui affirment ces faits, se trouve le plus grand d'entre eux, *El Sol*, journal extrêmement sérieux dont le seul péché, capital celui-là, fut de s'être incliné pour la charte française contre le lourde germanique.

Ces jours-ci, une lutte acharnée se livre, fauchant des milliers d'existences. Comme dans les cas antérieurs, ce sont les Marocains qui attaquent, mais avec une perfection tactique, stratégique et technique plus que probante. Tranchées semblables à celles de front, on faisait la guerre d'usure, vaguement assauts méthodiquement lancés dans les attaques, accord de l'artillerie et de l'infanterie rien n'y manque. Puis des armes révolutionnaires de ce que les pauvres d'esprit ou les coquins qualifient, peut-être, de concurrents déloyale, mais que les gens sensés baptisent plus logiquement : encore des grenades françaises, puis des balles Lbel en quantités immenses, et des bouteilles d'uniformes français, puis de l'argent français circulant en abondance, et pour comble, lors des attaques, des retraites, etc., des clairons qui sonnent de la même façon, avec la même musique que sonnent les clairons français dans de pareilles circonstances !

Tous ces faits, répétés encore, sont confirmés par les informations particulières de tous les journaux qui défendaient hier et défendent encore aujourd'hui le pays du droit, de la justice et de la civilité.

Leur but ? celui-ci : rendre impossible à l'Espagne la conquête du territoire que la conférence d'Algésiras lui assigna. Puis, une fois les troupes rentrées dans leur pays, s'emparer de ce territoire, agrandissement ainsi les possessions françaises de l'Afrique du Nord, et livrant les mines de fer à ceux qui tirent les ficelles. Le résultat a déjà été que l'Espagne a pactisé avec l'Angleterre, contre la France. Quelle aille avec l'une ou avec l'autre, cela nous importe peu. Ce qui nous intéresse, c'est de dévoiler quelles procédures ignobles emploie la politique coloniale pour atteindre ses buts, c'est de souligner qu'en lieu de civiles, les attardés, raison morale suprême invoquée pour tromper les niggas, on ne fait que s'en servir comme châts à cannes qui doivent conduire au massacre pour influencer les déisions d'une conférence internationale, ou pour lasser un rival qu'on ne peut atteindre directement.

C'est enfin et surtout de faire comprendre comment surgissent les conflits intenses, quelles sont les raisons véritables et les circonstances historiques qui poussent à la boucherie les troupeaux imbéciles.

Gaston LEVAL.

En Russie

A tous les Travailleurs !

Ce n'est pas la première fois que les révolutionnaires russes de différentes tendances s'adressent à vous avec la prière de vous charger de la défense de la vie et de la liberté de ceux qui luttent en Russie sans trêve ni relâche pour la révolution sociale, pour la libération du travail et de l'individu. Nous savons combien la révolution s'est fortifiée dans vos propres pays et combien d'énergie et de sacrifices vous coûte la lutte contre cette réaction. Mais les dernières nouvelles qui nous parviennent de Russie nous laissent quand même de nous aresser à vous encore une fois avec une prière encore plus pressante, et de faire appel à vos sentiments de solidarité et à votre aide fraternelle.

Depuis longtemps, des centaines et des milliers de révolutionnaires souffrent dans les prisons et dans les bagnoles en Russie.

Depuis le commencement de l'année courante, le gouvernement bolcheviste renforce de nouveau son système de persécutions brutes dirigées contre tous ceux qui pensent autrement que lui — contre les membres des partis socialistes, ainsi que contre les ouvriers et paysans révolutionnaires n'adhérant à aucun parti.

Le gouvernement qui prétend être la personification de la révolution sociale, persiste avec une énergie sans précédent et sans merci les éléments révolutionnaires de gauche : les socialistes révolutionnaires, les maximalistes, les anarchistes, les bolcheviks, qui ont dans votre partie active dans la révolution sociale russe et qui, avec des sacrifices innombrables, avec un idéalisme qui ne se renoue jamais, continuent à dédier depuis octobre jusqu'à ce jour leurs positions.

Non seulement tous les organes indépendants de la presse ouvrière sont suspendus depuis longtemps, toute activité libre des masses dans les organisations ouvrières est liquidée depuis longtemps, les arrestations et les répressions n'arrêtent pas, — la situation est actuellement bien pire : le gouvernement a pour but l'extermination physique des révolutionnaires russes.

Marie Spiridonova, qui a fait son chemin

Ensuite, nous devons donner aux révolutionnaires persécutés en Russie, les représentants des organisations qui ont signé le présent appel ont créé un comité. On est prié d'adresser toutes demandes de renseignements, comptes rendus, votes et propositions de secours, comme suit :

Fritz KATER,

Berlin 0 34. Kopernikusstr. 25 II. (Pour le Comité de secours des révolutionnaires russes emprisonnés.)

Berlin, juin 1923.

« El Sembrador »

Acaba de aparecer el tercer numero de ésta interesante publicación. Es debido al compatriota Koptopine y tiene por título :

LOS PRINCIPIOS ANARQUISTAS

No creemos pertinente el elogiar este meritorio trabajo, puesto que el autor tiene una personalidad reconocida.

El proximo numero se llamará : *Dios no existe, trabajo sencillo, comprensible y digno de figurar en esta Colección.*

X

A continuación damos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

III

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

IV

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

V

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

VI

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

VII

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

VIII

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas 536

En caja 107 50

IX

En la continuación daremos la lista de los compañeros y grupos que nos han ayudado. Sirva la mención de estos « granitos de arena », de estimulo, a todos los compañeros que crean en la utilidad de nuestra obra.

Agel Bernadet, 16 fr. 50 ; Grupo de Raimes, 20 fr. Antonio Gonzalez, 5 fr. Emilio Vivas, 17 fr. Martin Rodo, 5 fr. Juan Sanchez, 50 fr. El Sabadell, 50 fr. Salidas impresión de los tres numeros publicados, 47 fr. Partes de correspondencias y envío de paquetes, 52 fr.

Resumen

Suman los ingresos..... 613 50

I las salidas

L'abord adresser ce reproche à Monnous-sen et à ceux qui, comme lui, disent que la minorité N'A QU'A OBEIR.

Pour les actions d'éclat dont tu sollicites la récompense, nous demandons que tu nous en fasses une description, si petite soit-elle.

Prends garde, également, en dénaturant la pensée et le travail des autres, quand il ne te convient pas, de l'utiliser de cinglants déments bien mérités. La motion concernant les commissions syndicales adoptée contre toi, au Congrès du Bâtiment par une grande majorité, n'empêche aucunement les communistes de détenir des fonctions syndicales, mais seulement fédérales. Tu le sais et tu feins de l'ignorer.

Nous ne voulons pas diminuer les droits des communistes mais nous n'entendons pas subir la dictature de leur idéologie et de leurs principes. Quant à l'œuvre sous lequel tu menaces de faire crouler le navire, nous sommes d'accord avec eux qu'aux candidats qui accepteront le programme confédéral, souviens-toi qu'il est sorti victorieux et nous pensons qu'il en sera de même à Limoges ou ailleurs pour le grand bain du syndicalisme et au grand dam des politiciens de ton espèce, Vésine.

Oui, nous sommes pour le syndicalisme de masses, mais pas de masturbés,

LE PEN.

Dans l'Alimentation

Dès que notre *Libertaire* deviendra quotidien, il devra consacrer une large place au syndicalisme, au mouvement ouvrier. Et attendant la parution quotidienne, et en attendant la parution quotidienne pour faire contrepoint aux formidables moyens dont disposent les communistes et ceux qui les suivent, il paraît nécessaire que notre journal aide ceux qui veulent résister à l'emprise bolcheviste. Il y a quelques semaines, la Fédération du Bâtiment qui subissait l'assaut combiné de l'Humanité et de la V.O. L'effort offensif des Moscovites s'est brisé sur le rempart du syndicalisme révolutionnaire qu'a toujours été le Bâtiment. En attendant la possibilité de prochains assauts et aussi en prévision du Congrès Confédéral des Limoges, des troupes fraîches vont se essayer à échouer de petits fortins, tels la Fédération de l'Alimentation. Déjà, dans son dernier numéro, la V.O. qui, depuis quelques semaines, a ouvert une rubrique : Dans les Fédérations, deux camarades : Mathieu et Guillot, ouvrent le feu. Un référendum doit donner l'avis des syndicats sur la convocation du Congrès fédéral dont le dernier Comité National avait décidé la tenue (après consultation des organisations) pour l'année prochaine. Mais tout récemment, au dernier Comité confédéral, notre représentant, Jung, secrétaire fédéral, a pris position à propos des commissions syndicales en votant la résolution Lartigue. La C.E., réunie quelques jours après, a désapprouvé Jung, qui dès maintenant est virtuellement démissionné.

Jung n'est pas communiste, pas plus qu'un anarchiste d'ailleurs. En tous cas, il a été à même de constater la besogne née de ses efforts. Les Transports, nous avions toujours réussi à maintenir le syndicalisme dans la bonne voie, mais puisque malgré les décisions des délégués qui, dans une dernière réunion, votaient à la majorité une motion disant que nous nous défendrions avec la dernière énergie contre toute intrusion politique au sein de notre organisation. Nous sommes obligés aujourd'hui de jeter notre cri d'alarme. Les commissions syndicales viennent de se créer dans les T.C.R.P., cherchant à disloquer et à saigner l'œuvre que nous avons développée. Demain, les syndicalistes qui ont travaillé sans cesse pour l'émancipation totale des travailleurs vont être, si nous n'y prenons garde, sous la férule autoritaire d'un parti politique qui dirigera la vie de notre organisation sur l'ordre du bureau politique du parti.

Syndicalistes, attention ! Nous, qui traçons chez nous et seulement sur le terrain syndical, nous ne nous sommes jamais occupés de ce qui se passait au sein d'un parti politique, nous avisons ledit parti politique que nous nous dresserons contre son action néfaste au sein de notre organisation à laquelle il n'a rien à voir.

Jusqu'à ce jour, nous nous sommes toujours abstenus sur le terrain des tendances dans le but d'éviter tout malaise, mais puisque maintenant le bureau politique d'un parti veut introduire la mort dans notre syndicat, nous disons : Camarades des T.C.R.P., attention ! Que vous soyiez socialistes, communistes ou anarchistes, debout pour la défense du syndicalisme dans les T.C.R.P. !

Les syndicalistes-communistes, la plupart inconsciemment, nous voulons le croire, vont semer le germe de la division dans notre syndicat.

Les syndicalistes des Transports ne le permettront pas et vont eux aussi se réunir avec ce souci et cette seule préoccupation de sauver leur organisation des appétits des fossoyeurs du syndicalisme.

Syndicalisme & Electoralisme

Le syndicalisme sera-t-il gangrené par l'électoralisme politique ? Le mal menace-t-il les deux C.G.T. Eh oui, il faut bien le dire.

Il y a quelques mois, lors de deux séances législatives à pourvoir dans la Seine-Inférieure, on vit le citoyen Gautier candidat du Parti Communiste. On vit le citoyen et est encore secrétaire de l'U.D. des Syndicats militaires. Il fut candidat à un siège politique tout en restant secrétaire syndical. Cela constitue, à nos yeux, un scandale qui aurait dû être sérieusement réprobé.

Voici que, dans l'autre maison confédérée, la Fédération de la Chappellerie demande à la C.G.T. de participer à l'action électorale en conseillant aux syndiqués d'accorder leurs voix qu'aux candidats qui accepteront le programme confédéral.

Aux sincères militants de prendre garde. Le syndicalisme ne doit pas être un marchepied pour les ambitieux, ni un troupeau pour les maquinons.

POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN

Les Souscripteurs à l'Emprunt

Par erreur, les n°s 54-55, 56 et 57 ont été attribués, dans notre liste précédente, aux souscripteurs suivants : Remy DUGNE, Jean HUG et Pierre MENU.

Nous rectifions comme suit :

N°	Noms	Nombre de parts	Sommes
54	ROURE	1	100 "
55	MARCHADIER	1	100 "
56	Henri PETIT	1	100 "
57	PRUDHOMME	1	100 "
58-59	Remy DUGNE	2	200 "
60	Jean HUG	1	100 "
61	Pierre MENU	1	100 "
62	Séverin FERANDEL (2 ^e vers.)	1	100 "
63 à 67	Groupe Anarchiste du Havre	5	500 "
68	Robert WALTAT	1	100 "
69-70	Clovis MAROT	2	200 "
71	Eugène LELIEVRE	1	100 "
72	SCHOUBLER	1	100 "
73	CARROUX	1	100 "
74	Laurent POURCRAIN	1	100 "
75	François RICHARD	1	100 "
76	DUCASTEL	1	100 "
77	GUERIN	1	100 "
78	Hoché MEURANT	1	100 "
79	MEDAL	1	100 "
80	Berthe FABERT	1	100 "
81	L'ESSOR, Chantier de Saint-Ouen	2	200 "
82-83	GOVA	1	100 "
84	Groupe Anarchiste du 20 ^e	1	100 "
85	BONDROY et ses camarades de chantier	2	200 "
86-87	Groupe FRUCTIDOR	1	100 "
88	Julien CAMPO	1	100 "
89	BULGHERONI	1	100 "
90	J.-A. PARIS	1	100 "
91	Groupe Libertaire de Saint-Denis	1	100 "
92	Groupe de Drancy	1	100 "
93	ROUSVOAL	1	100 "
94	Louis SOUILLE	1	100 "
95	Camille LABERCHE	1	100 "
96	FONTENAY	1	100 "
97	J. TAUPENAR	1	100 "
98	Jean-Louis LION	1	100 "
99	Emile DELAREBRE	1	100 "
100	Max ANTOINE	1	100 "
101 à 109	Groupe d'Omegaing (Nord)	9	900 "
110	Joseph GILIS	1	100 "
111	Emile KEBEL	1	100 "
112	Albert SUREAU	1	100 "
113	Groupe du REVEIL de Genève	1	100 "
114	Michel MAURY	1	100 "
115	Emile HAMELIN	1	100 "
116	Aimée MANCEAU	1	100 "
117	Adolphe AGHARD	1	100 "
118	Roger CHEDEAU	1	100 "
119 à 121	Groupe de Saint-Etienne	3	300 "
122	Centre Instructivo Racional de Barcelona	1	100 "
123	René PINEAU	1	100 "
124	Eugène BEHRER	1	100 "
125	Comité d'Entente des Jeunesse Syndicalistes	1	100 "
126	Lucien MARANDE	1	100 "
127	Henri GRAND	1	100 "
128	Léandre GUISSEGUERE	1	100 "
129	Jean TEISSIER et sa compagne	1	100 "
130	L. M.	1	100 "
131	Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne	1	100 "
132	CHAVARIN et sa compagne	1	100 "
133	Constant MALEP	1	100 "
134-135	Alphonse COLOMB	2	200 "
136-137	Louis CHAUVENT	2	200 "
138	Auguste CARRIERE	1	100 "
139	Joseph VERGOBLIO	1	100 "
140	Marcel NIBERT	1	100 "
141	Mariette GUIMARTEL	1	100 "
142	Lucien HAUSSARD	1	100 "
143	Achille VIGNERON	1	100 "
144	Lucas GAVERA	1	100 "
145 à 170	Henry TORRES, pour le « Libertaire », en raison de sa courageuse campagne pour l'amnistie	25	2,500 "
171-172	D'ROT	2	200 "
173	SCHNEIDER	1	100 "

Ce qui porte le total des deux premières listes

4 17.300 "

La Vie de l'Union Anarchiste

Fédération Anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais

POUR NOTRE QUOTIDIEN APPEL AUX CAMARADES DU NORD

Il est inutile, croyons-nous, de rappeler aux amis de la région que toute « Libertaire » ne sera quotidien qu'à la condition que tous les camarades, tous les sympathiques, fassent l'effort nécessaire pour aider le comité à faire face au gros dépôt de 100 francs pour prendre une action complète au nom du groupe chaque fois que nous verserons leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime soit-elle, au groupe de Roubaix qui prendra des actions de 100 francs.

Pour que nos camarades ne soient pas les seuls, et afin de leur assurer le remboursement de leur versement, le groupe dépose 300 fr. qui n'auront pas d'autre utilisation, que de rembourser les petites souscriptions, nous demandons aux amis de verser leur oblige, si minime